

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 6 (1930-1931)
Heft: 25

Rubrik: Billet du jour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet du jour.

Celui qui, s'intéressant aux choses de l'armée, lit chaque jour dans les journaux les nouvelles qui s'y rapportent, ne peut que rester étonné devant les différents articles des amis ou des ennemis de notre organisation militaire. En effet, à tour de rôle, les uns et les autres tentent de persuader les lecteurs que la caserne est ou l'enfer ou le paradis sur terre!

Les antimilitaristes saisissent toutes les occasions qui leur sont offertes pour vitupérer contre nos milices! Quand, en hiver (et le cas est rare car nous n'allons guère au service durant la mauvaise saison) ou en haute montagne un soldat subit les rigueurs du froid . . . le colonel est responsable, et on le charge de toutes les malédictions. Remarquez que ce même soldat, s'il est sportif ne craindra pas, dans la vie civile, de risquer de se geler les pieds ou les oreilles pour une partie de skis!

S'il pleut, l'armée est encore responsable; s'il fait trop chaud et que des cas d'insolation soient observés, c'est toujours les chefs qui l'ont voulu, alors même que de tels accidents se produisent continuellement un peu partout. Si les hommes couchent à la caserne, on compare cet honnête logement à une prison; s'ils sont au contraire cantonnés dans une ferme, durant les manœuvres, on se scandalise de les voir couchés comme des animaux sur la paille. S'ils sont en service de nuit et qu'ils ne soient pas logés du tout . . . c'est encore pire et on crie au surmenage! Critique de l'habillement, de l'armement, de la nourriture . . . critique de tout! Autrement dit, le démolissage devient un système!

D'un autre côté, les amis de l'armée chantent ses louanges sur tous les tons. Les exercices les plus pénibles deviennent du sport amusant; le temps perdu au service représente de belles vacances. D'après eux, le soldat est toujours enchanté de mettre l'uniforme; sa bonne humeur dans les circonstances les moins gaies est proverbiale et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Eh bien non! Rien de tout cela n'est vrai!

La vérité, c'est que nous appartenons à l'armée parce que nous ne pouvons pas faire autrement. Personne ne porte l'uniforme par plaisir!

Nous préférons notre lit douillet aux pailles douteuses des cantonnements et nous courbons le dos en grognant sous l'averse ou le soleil ardent. Mais nous ne sommes pas maîtres de nos destinées: les circonstances obligent la Suisse à avoir des troupes prêtes à repousser un envahisseur éventuel. Charbonnier est maître chez lui, dit le proverbe. Pour être libre, pour que notre pays puisse nous donner tous les avantages que nous réclamons, il faut du sacrifice; il faut servir! C'est pourquoi malgré tout, nous prenons notre sac et notre fusil quand on nous appelle et nous répondons «Présent!» —

Que nos adversaires ne disent pas qu'on imagine pour les sots un paradis militaire! Autant qu'eux, mieux qu'eux, nous connaissons les peines que le métier de soldat réclame. Mais ne les exagérons pas cependant et faisons notre devoir avec les vertus civiques qui sont nécessaires. L'armée n'est ni un enfer ni un lieu de délices; elle est demandée impérieusement par les faits politiques et les conditions de vie des peuples qui nous entourent. Rester Suisses et servir . . . ou devenir Allemands, Français ou Italiens . . . et servir quand même (car vous vous imaginez bien que les annexés porteront l'uniforme!!), voilà le choix à faire!

J'aime mieux rester Suisse en servant mon cher pays!

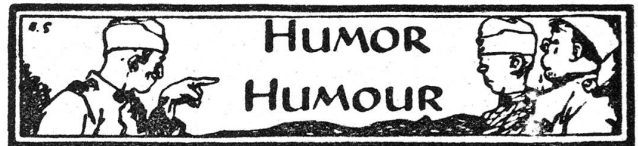
* * *

En prenant congé des lecteurs de notre organe central avec lesquels durant plusieurs années, j'ai entretenu les rapports les plus cordiaux, je tiens à remercier vivement mes camarades officiers et les sous-officiers des sections de l'Association pour l'aide précieuse qu'ils m'ont donnée et pour l'amitié qu'ils m'ont témoignée dans ma tâche souvent difficile.

Ils ont compris le but de mes efforts qui a été l'instruction technique mais surtout l'éducation morale de notre corps de sous-officiers.

La Suisse a besoin de soldats bien entraînés, mais plus encore d'hommes dans le véritable sens du mot. Je souhaite à l'Association et à son organe centrale longue vie et prospérité.

Léon Dunand, le lieutenant.



Von meiner Lederhose.

Von Adj.-Uof. Paul Leutenegger, Kriens.

Gestern war ich bei meiner Lederhose in der Mansarde auf Besuch, waren doch gestern gerade 16 Jahre verflossen, seit ich mit ihnen als Lederhosen-Berittener aus der Rekrutenschule den Heimweg antrat.

Die Kavalleristen nehmen ja noch Pferde mit heim. Wir Artilleristen sind entschieden genügsamer und geben uns mit der Lederhose zufrieden. Seit Jahren hat meine Lederhose in der Mansarde die gleiche Stellung inne, das heisst, Ruhestellung an der Tapetenwand, als Stützpunkt einen Nagel. Nur hie nud da haben sie das Glück, an einem sonnenbeschienenen Plätzchen an der Schnur in freier Luft zu taumeln, dann gibts wieder Mansardenluft. Alte Erinnerungen erstehen mir beim Anblick derselben. Warum? Das kann nur einer sagen, der Leiden und Freuden mit ihnen erlebt hat.

War das ein Geschrei beim Lederhosenfassen damals im Zeughaus, und erst recht beim Anprobieren. Da wurde gemessen, hinauf- und hinuntergezogen, je nach Grösse des Heumagens, pardon, Fleischmagens, die Schnalle zugezogen oder losgelassen. Zuletzt musste noch jeder auf ein Pferd sitzen, auf ein zahmes- ein hölzernes. Endlich gut — der nächste! Soviel Lärm eigentlich um ein paar kalblederne Hosenstösse, einem Hauptportal und sechs schwach angenähten Knöpfen. Die Fassung eines normalen Gehwerkzeuges hatten sie nicht im geringsten. Ich glaube, als Lichtweitemesser diente ein Positionsgeschützrohr, das andere wurde daraufgesetzt, und fertig war die Laube.

Dennoch war mein Stolz nicht gering auf meine Lederhose, denn wer im Dienst Lederhosen fasst, hat auch ein Anrecht auf ein Pferd und einen Sattel und damit Aussicht, ein forscher Reiter zu werden.

In den ersten Reitstunden war ich zwar nicht immer im Sattel, desto sicherer sass ich dann am Boden und wühlte meine Sturzfluggedanken in der Gerberlohe drin. Ob die Schuld damals an der Fassung der Lederhose lag, oder an meinen ungelinkigen Beinen, kann ich heute nicht mehr beurteilen. Doch die Zeit brachte Sitzfertigkeit und damit freudenvolle Stunden, wenn es galt, mit Lederhose, Ross und Sattel über Steinmauern, Baumstämme, Hürden hinwegzusetzen. Den Höchstgenuss bildete das Durchschwimmen der Thur, wobei dann aller-